

UNE CRÉATION DU **THÉÂTRE MAJÂZ**



LES OPTIMISTES

האופטימיסטים المتفائلون

LES OPTIMISTES

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE MAJÂZ

En hébreu, arabe et français sous-titré

Texte de Lauren Houda Hussein et Ido Shaked en complicité avec l'équipe

Mise en scène d'Ido Shaked

Création lumière Victor Arancio

Scénographie David Buizard

Costumes Sophie Visentin

Avec

Hamideh Ghadirzadeh (France-Iran)

Sheila Maeda (Espagne)

Bashar Murkus (Palestine)

Ghassan El Hakim (Maroc)

Henry Andrawes (Palestine)

Mathieu Coblenz (France)

Lauren Houda Hussein (France-Liban)

Avec la participation de Christine Paquier.



THÉÂTRE

Contacts

Direction artistique

majaz.theatre@gmail.com

Ido Shaked 06 73 71 74 52

Lauren Houda Hussein 06 99 83 11 40

Administration - Claire Guièze

claire@le-petit-bureau.com

06 82 34 60 90

Au Théâtre Gerard Philipe CDN - Saint Denis

01 48 13 70 10

Sommaire

La Compagnie : page 4

Les Créations Passées : pages 5 à 7

- Croisades 2009 : pages 5 et 6
- Croisades 2011 : page 7

Les Optimistes : pages 8 à 18

- Les Optimistes : pages 8 et 9
- L'Histoire : pages 10 et 11
- Les Personnages : pages 12 et 13
- Qu'est-ce que l'écriture au plateau ? : page 14
- Note de Mise en Scène : pages 15 à 17
- Le décor : page 18
- Le théâtre et le cinéma : page 19

Chronologie : pages 20 à 31

Les ressources : page 32

Equipe du Spectacle : pages 33, 34 et 35

Le Théâtre Majâz

L'histoire du Théâtre Majâz (« métaphore » en arabe) a comme point de départ une rencontre entre trois étudiants de l'Ecole de théâtre Jacques Lecoq : Ido Shaked (Israël), Lauren Houda Hussein (France-Liban) et Hamideh Ghadirzadeh (France-Iran), en 2007.

D'Israël, de Palestine, de France, du Liban, d'Espagne, d'Iran ou du Maroc chaque comédien de cette compagnie apporte avec lui son identité, sa culture et son histoire au service d'une même exigence artistique. Il ne s'agit pas de théâtre "humanitaire" ou "social", mais bien du théâtre dans son rôle premier d'interrogateur sur le monde.

Nous revendiquons un théâtre politique et engagé au service d'un langage artistique pertinent.

“Voici venir le moment où je dois traduire les paroles en actes

Voici venir le moment où je dois prouver mon amour à la terre et
aux alouettes

En ces temps, la trique massacre la guitare

et moi je pâlis dans le miroir

depuis qu'un arbre s'est levé derrière moi”

Mahmoud Darwich

Créations passées Croisades 2009

C'est à Saint-Jean d'Acre en Israël-Palestine, ville de croisades où l'Histoire continue encore de faire des siennes, que nous avons décidé de commencer notre chemin.

En 2009, est né alors le « Akko Project ».

Le but premier de ce projet était la création de deux spectacles explorant chacun différents aspects des conflits méditerranéens. Ils furent présentés à l'occasion de la 30^{ième} édition du Festival International de Théâtre de Saint-Jean d'Acre, du 4 au 8 octobre 2009.

La pièce « Seawall » fut spécialement écrite pour ce projet par Boaz Gaon (Israël), Taher Bajib (Palestine) et Debo Alwanatuminu (Angleterre), et mise en scène par Mikaël Ronen. Elle traitait la période de la fin du Mandat Britannique, comme point névralgique dans l'histoire du Proche-Orient.

A travers les narrations des trois protagonistes – un militant juif, un résistant palestinien et un officier britannique - le public se retrouvait face à la création de l'Etat d'Israël, la « Nakba » palestinienne et face également aux intérêts des officiers britanniques postés en Palestine.

Le spectacle de la compagnie « Conflict Zone Arts Asylum » réunissait 10 artistes venant d'Angleterre, de Palestine et d'Israël, et était sous-titré en arabe, en hébreu et en anglais.

Notre compagnie monta « Croisades » de Michel Azama. Ici la guerre devient une métaphore de la condition humaine, entraînant le public, par un tourbillon de rencontres, dans l'histoire des conflits ayant marqués le pourtour méditerranéen, des Croisades à nos guerres actuelles. Les morts et les vivants se croisant sur scène pour partager avec le public une histoire de guerre qui n'en finit plus. La pièce fut mise en scène par Ido Shaked, et regroupait des acteurs français, libanais, israéliens, palestiniens, espagnol, marocain et iranien.

Dans cette optique, nous avons fait traduire la pièce en hébreu par Eli Bijaoui et en arabe par Ula Tabari. Elle fut jouée en arabe, en hébreu et en français, et intégralement sous-titrée en arabe et en hébreu.

Les deux compagnies vivaient à Saint-Jean d'Acre durant les trois mois de création. Ce fut l'occasion de mettre en place des ateliers de théâtre pour les adolescents de la ville. Le thème principal était « Ma ville ».

Autour de cet axe des exercices sur la mémoire étaient proposés. L'évocation des parents et grands parents, ou les souvenirs d'enfance.

Ces séries d'improvisations avaient lieu avec la participation de tous les membres des deux troupes, chacun prenant une part active à ce travail.

Les ateliers mélangeant acteurs et adolescents furent l'occasion d'évoquer les problèmes du quotidien sur scène, de manière distanciée et, prouvant le pouvoir que possède l'art, de créer des ponts entre ces communautés en conflit.

Ces ateliers furent d'une grande importance dans le processus de création. Vivre et créer dans une ville où la coexistence entre israéliens et palestiniens est en danger permanent nous a permis d'être au plus près des thèmes dramatiques de la pièce et de l'histoire de nos personnages.

Offrant la possibilité à ces jeunes de découvrir leur ville sous un nouveau regard. L'intérêt suscité nous a encouragé à allonger la période de travail avec les adolescents jusqu'au mois de novembre.



La plupart du temps l'espace de travail était ouvert, ainsi adultes et enfants venaient assister aux répétitions ou juste jeter un oeil discret !

Puis après quelques semaines, assister aux répétitions était devenu une « habitude » pour les habitants.

Durant le festival les jeunes des ateliers s'impliquèrent dans le travail de l'équipe technique, notamment dans le travail de sous-titrage.

Travailler dans la vieille ville permis de créer un espace informel encourageant les rencontres dans un environnement créatif.

Croisades 2011

Le Théâtre Majâz a été invité par Ariane Mnouchkine à poursuivre son travail au Théâtre du Soleil. Il s'agissait pour nous d'approfondir le travail de création et de répétition sur la pièce "Croisades" pendant un mois en mai 2011 et de la présenter au mois de juin 2011, pour 30 représentations. Accueillant sur cette période près de 1800 spectateurs.

L'invitation du Théâtre du Soleil nous permet de poursuivre le dialogue avec un public qui n'est pas au coeur du conflit mais qui a l'habitude d'être abreuvé d'images qui s'additionnent les unes aux autres sans permettre d'entrevoir un dialogue.

Ce fut également la possibilité pour nous de travailler au delà des frontières qui nous séparent à l'intérieur du Proche-Orient. Dans ce but nous avons organisé des rencontres avec l'équipe et l'auteur, des projections du film "Les enfants d'Arna" de Juliano Mer Khamis afin de permettre à notre public de connaître l'histoire humaine et politique du Proche-Orient.

La pièce touche des thèmes sociaux inhérents à chaque population. La notion d'identité, les frontières géographiques arbitraires, les barrières culturelles, les préjugés banalisés, la dénonciation d'archétypes.

Il s'agit au travers de ces éléments, de toucher le public dans ce qu'il y a d'universel dans sa condition. Son humanité et sa similarité à l'autre.

De l'impliquer en ôtant la distance d'un écran ou d'un journal pour le placer en plein coeur d'une réalité qui se concentre sur l'humain.

A défaut de pouvoir organiser des ateliers pour les collégiens et lycéens ici, nous sommes entrés en contact avec grand nombre d'écoles en leur proposant une rencontre après le spectacle, afin de pouvoir ouvrir la voie à une sensibilisation, citoyenne et artistique.



Les Optimistes

Après « Croisades », une pièce qui porte un regard poétique et symbolique sur les conflits, nous avons envie de nous ancrer dans la réalité et d'écrire nous même notre histoire, de trouver la poésie dans des faits réels et de soutenir notre travail par une recherche artistique et historique. Nous cherchons à ré imaginer le passé, à créer une réalité inventée qui dépassera l'Histoire.

Si « Croisades » était la somme de tous les conflits du 20ème siècle; notre nouveau projet parlera davantage de ceux qui refusaient de marcher dans le rang, des rêveurs et des optimistes infatigables qui étaient rejetés de toutes parts et qui en payaient souvent le prix fort.

Nous voulons réactiver ce passé puissamment douloureux, mais de façon à avancer dans notre histoire, afin de nous ouvrir de nouvelles perspectives.

La polémique autour des faits ne nous fait pourtant pas douter de la nécessité de les mettre en scène. De chercher comment aborder ces questions au théâtre aujourd'hui, quelles formes imaginer pour rendre compte de notre histoire commune.

L'histoire de deux peuples pris en otage par leur passé et par leur mémoire collective.



Nous nous sommes alors de nouveau penchés vers nos propres histoires, sur cette notion de transmission. Qu'il s'agisse d'une mémoire, d'un savoir, d'un lieu, d'un objet, d'une culture ou d'une colère.

Notre enquête commence ici en Europe, dans les cendres des camps d'extermination, et elle nous amènera vers le Proche-Orient et ses promesses, en Israël, en Palestine et au Liban mais aussi au Maghreb.

Nous voyagerons dans le temps à l'aide de films et d'archives, de témoignages et du travail des historiens pour dessiner sur scène un portrait de ce que pouvaient devenir la Palestine et Israël et de ce qu'elles sont devenues aujourd'hui. La carte du monde devant nous, nous retracerons les chemins de nos protagonistes.

De 1948 à nos jours, des chemins de l'exil et du retour, des liens faits et défaits constamment avec notre passé et avec nos histoires, des parents qui vivent pour transmettre et d'autres enfants qui héritent du silence. Des peuples qui portent leurs maisons sur le dos.

Dans nos cultures qui transmettent l'idéal de la terre comme quête absolue, qui s'abreuvent d'images mythiques faites de lait et de miel, cette illusion transmise de génération en génération n'est-elle pas finalement aussi valable que la réalité? Ou plutôt, l'illusion peut-elle valoir mieux que la réalité?

Cette nouvelle création sera l'occasion d'approfondir non seulement notre "méthode" mais également de continuer à développer le travail amorcé sur "Croisades".

Le mélange des langues, la recherche d'images, de tableaux, d'architecture scénique. Comme toujours, nous pensons que le processus et les rencontres pour construire un spectacle doivent en devenir le sujet même.

La première partie de la résidence s'est déroulée à Jaffa en Israël/Palestine. À la fin de cette période nous nous sommes mis dans la peau de notre groupe de dissidents pour tourner en 8mm les courts métrages fictifs qui seront projetés pendant le spectacle. Puis la deuxième période s'est déroulée à Paris au Théâtre du Soleil.

L'histoire

Samuel, un avocat trentenaire, est envoyé après la mort de son grand-père en Israël afin de vendre sa maison. La découverte de celle-ci sera le point de départ d'une enquête personnelle où il retracera l'histoire de ce grand-père méconnu.

Elle commence par l'exil en 1948 de ce réfugié de la Seconde Guerre Mondiale vers la Terre des nouvelles promesses. Durant cette période charnière dans l'histoire de cette terre où un peuple retrouvera enfin un foyer, et où un autre sera forcé à l'exil.

Beno et Malka, les grand-parents de Samuel, reçoivent à leur arrivée à Tel-Aviv une maison située à Jaffa, ville palestinienne vidée de ses habitants qui seront expulsés en 1948 et prendront la route pour les camps de réfugiés du Liban, de la Jordanie ou encore vers d'autres villes palestiniennes ou vers Gaza.

Pour Beno et Malka, le passé de cette maison n'existe pas. Ils seront les pionniers d'un "peuple sans terre arrivant sur une terre sans peuple", un des mythes fondateurs du sionisme. Alors Beno se lance à corps perdu dans cette nouvelle vie, apprenant l'hébreu passionnément, voyageant de part et d'autre du pays en qualité de journaliste, décrivant l'ardeur et la vitalité de son peuple en omettant la réalité de l'autre.

Pour Malka, l'adaptation à cette nouvelle culture, à cette nouvelle langue se révélera impossible. La naissance prochaine de leur fille ne fera que raviver son envie de repartir pour l'Europe; leur mariage n'y résistera pas.

Beno se retrouve seul.

Un jour une lettre arrive et trouble l'univers de ce jeune homme, déterminé à devenir plus israélien que les israéliens.

Une lettre du passé, des anciens habitants, présents mais oubliés dans leur propre maison. Ils demandent des nouvelles de celle-ci, du verger, de la boutique familiale au coin de la rue.



Que répondre ?

Depuis cinq ans nous consacrons notre temps à tout rebaptiser, à oublier et à faire oublier le passé de cette ville mélangée où juifs et arabes habitaient et travaillaient ensemble. Nous avons changé le nom des rues, détruit des maisons et des magasins et enfermé la population qui restait sous un régime militaire.

Beno décide de mentir, avec l'aide des voisins israéliens et palestiniens et d'un prêtre grec orthodoxe dans le rôle de messenger, profitant de son laissez passer du Vatican pour traverser des frontières infranchissables.

Il va leur raconter une histoire. Un conte, où l'espoir peut encore exister.

Commence alors l'aventure incroyable de cette correspondance surréaliste où d'un côté un camp de réfugié au Liban attend les "images de Palestine", et de l'autre un groupe de "résistants de l'imaginaire" travaille à une mémoire meilleure.

Confrontés à une société passée maître dans l'art de l'oubli ils fabriqueront ce pays de toute pièce, et finiront par croire qu'il peut vraiment exister.



Les personnages

Benjamin (Béno) Spiegel: Né le 16 avril 1920 à Lodz en Pologne. À ses dix huit ans, il part pour Paris étudier le journalisme.

Il y rencontre Malka, sa future femme en 1939.

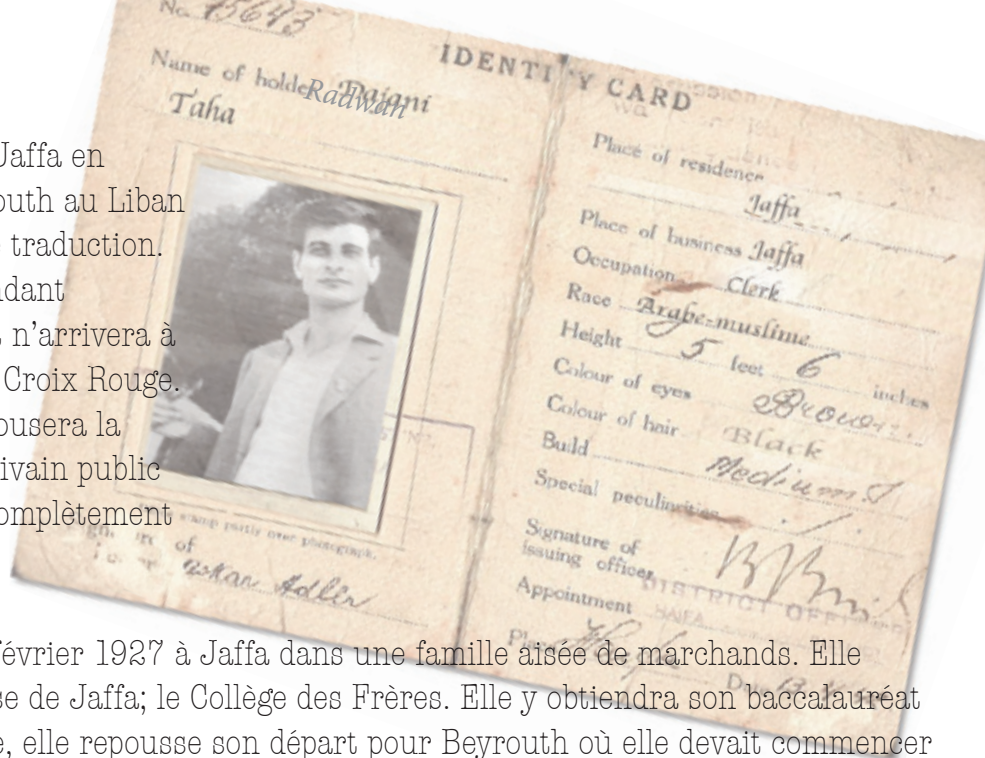
Lors de la rafle du 14 mai 1941 à Paris, il est emmené au camp de Pithiviers dans le Loiret où il passera un peu moins d'un an avant d'être déporté au camp d'extermination de Auschwitz en Pologne. À la libération en 1945, il retrouve Malka et l'épouse en 1946. Ils reprennent leurs études interrompues par la guerre. À la fin de celles-ci en 1951, ils immigrent en Israël depuis le port de Marseille. Béno ne reverra jamais sa famille, exterminée dans les camps de la mort nazis.



Malka Spiegel née Segal: Née le 19 octobre 1921 à Paris. À partir de 1938, elle poursuit des études d'histoire de l'art, et rencontre Béno en 1939 par un ami commun. Pendant la guerre, Malka et sa famille partent se cacher dans le sud de la France. Elle ne connaîtra pas le sort de Béno pendant tout ce temps, qu'elle retrouve en 1945. La famille de Malka survivra à la Shoah.



Taha Radwan: Né le 22 avril 1927 à Jaffa en Palestine. En 1945, il part pour Beyrouth au Liban pour faire ses études de langues et de traduction. En 1948, il est bloqué à Beyrouth pendant "La Catastrophe" (Nakba en arabe), et n'arrivera à revenir à Jaffa qu'en 1949 grâce à la Croix Rouge. Il y retrouvera Leila sa fiancée et l'épousera la même année. Il exerce le métier d'écrivain public et de traducteur, avant de se lancer complètement dans la poésie.



Leila Radwan née Ghazal: Née le 18 février 1927 à Jaffa dans une famille aisée de marchands. Elle poursuit sa scolarité à l'école française de Jaffa; le Collège des Frères. Elle y obtiendra son baccalauréat en 1945. À l'obtention de son diplôme, elle repousse son départ pour Beyrouth où elle devait commencer ses études de droit afin d'aider son père à l'entreprise familiale. La guerre l'empêchera de rejoindre son fiancé Taha et de commencer ses études pour devenir avocate. Une grande partie de sa famille a été expulsée lors de la prise de Jaffa. Elle ignorera pendant de longues années ce qu'il leur est arrivé.

Myriam Amar : Née le 29 avril 1933 à Casablanca au Maroc. Son père Moshé est professeur de français et sa mère Sarah infirmière. Comme beaucoup de la jeunesse juive de la ville, Myriam est tentée de rejoindre ce qui alors lui paraît être sa meilleure chance d'avenir; Eretz Israel (la terre d'Israël). Ses parents ne veulent pas immigrer mais donnent leur bénédiction. Elle arrive en bateau à Haïfa en Israël avec son frère David âgé de 15 ans, le 16 septembre 1952.

Le Père Boutros: Né le 6 juin 1929 à Jérusalem en Palestine. Orphelin, il grandira dans une institution catholique située Porte de Jaffa à l'intérieur de la Ville Sainte. Il suit le chemin de ses pères et est ordonné prêtre à ses 18 ans. Il est alors envoyé pour officier dans la ville de Jaffa.

Samuel Delaunay: Né le 4 août 1982 à Paris. Il poursuit des études de droit et obtient son diplôme avec mention. Il exerce par la suite dans un prestigieux cabinet d'avocats de la capitale. Il est le petit-fils de Béné, qu'il n'a jamais connu.



Qu'est ce que l'écriture au plateau? Qu'entend on par "écriture"? Quel est le processus?

L'idée d'une histoire met longtemps à apparaître et à se révéler à l'écrivain lui même.

Notre chemin vers "Les Optimistes" s'est déroulé en plusieurs étapes qui se sont étalées sur deux ans. Il n'est pas encore fini. Tout comme des détectives qui se trouvent devant une scène de crime, nous démêlons les fils et suivons les indices qui permettront de révéler la "vérité", celle de l'histoire de ces personnages.

LA RÉSIDENCE D'ÉCRITURE, OU PLUTÔT: A LA RECHERCHE DE L'HISTOIRE

Nous sommes partis (Ido Shaked et Lauren Houda Hussein), en résidence à Saint-Jean d'Acre, en Israël/Palestine en juillet et août 2010, à la recherche de notre histoire.

Pendant deux mois nous avons vécu au cœur de la vieille ville et à son rythme. Après la première époque de "Croisades" (en 2009), nous voulions nous investir dans une écriture complète en tant que compagnie, sans les gardes fous d'une pièce que l'on aurait choisi en avance. Autant sur le plan textuel, que sur le travail d'écriture au plateau. Des lectures, des films, des articles, des poèmes, nous ont menés petit à petit vers l'histoire de la pièce.

L'ÉCRITURE DU SQUELETTE

Une fois la trame trouvée, il nous a fallu la découper en "moments" dans le but de créer un squelette qui permettrait aux comédiens d'improviser, mais qui en même temps les guiderait. Ce squelette ne comprenait que peu de dialogues afin de laisser la place au jeu des langues, qui se manifeste sur le plateau grâce à l'écoute entre comédiens.

LA RECHERCHE D'ARCHIVES, LE TRAVAIL DOCUMENTAIRE: LA RÉALITÉ INVENTÉE

Avec cette base, nous nous sommes plongés tout d'abord dans la recherche historique. Pour comprendre les trajectoires possibles de nos personnages, il nous a fallu remonter dans les événements historiques jusqu'à la fin du 19ème siècle. Nous nous sommes alors rendu compte que certaines périodes de l'Histoire de la Palestine et d'Israël étaient souvent méconnues voire totalement occultées. Toujours écrite par les vainqueurs elle nie celle de l'autre, le vaincu, et l'exclut du contexte intellectuellement et physiquement.

Ceci se constate dans toute colonisation, mais dans ce cas précis les débuts du cinéma (première projection des Frères Lumières en 1895) et celui du sionisme (il naît vers 1880 par son théoricien principal Théodor Herzl et son premier congrès mondial a lieu en 1897) coïncident. Le conflit et la propagande allaient bénéficier d'un outil redoutable, fascinant les masses, sans remise en question de la véracité des images. Les notions de cadres, de filtres, et de hors champs n'apparaîtront que bien plus tard au spectateur lambda. Un exemple troublant de cela est les soi disant films documentaires historiques montrant les batailles ou "libérations" de villes en Palestine. En réalité ces films ont été tournés bien après les événements historiques qu'ils relatent, à grand renfort de figurants et d'effets spéciaux de l'époque.

L'Histoire ne raconte pas la vie quotidienne, elle relate des événements et des dates, et c'est principalement ce qui se passe entre les dates qui théâtralement nous intéresse. Pour avoir accès à cette réalité que le livre d'Histoire ne révèle pas, nous avons rencontré des "témoins", habitants de Jaffa ou chercheurs, cinéastes, activistes...

Cela nous a permis d'entrevoir une réalité (celle des années cinquante et celle présente de Jaffa), et donc de pouvoir inclure nos personnages et leurs histoires à l'intérieur de celle-ci. Nous avons constamment du remettre en question nos idées et envies de départ au regard du contexte historique. "Les Optimistes", ce groupe de rêveurs n'a jamais existé en tant que tel. Ils sont une possibilité que l'Histoire a mis de côté.

L'ÉCRITURE AU PLATEAU

Cette notion est différente pour chaque compagnie. Dans notre cas, il s'agit tout d'abord de trouver l'action dans une situation précise afin d'éviter le bavardage inutile. C'est une écriture d'abord structurelle, qui passe par le corps du comédien et sa réception des propositions de ses partenaires. Le personnage se découvre alors sous le regard des autres, grâce aux autres. En rapport à cette construction, nous écrivons parallèlement le texte. Cette étape de travail arrive au comédien seulement après avoir découvert la structure de la pièce sur le plateau même.

Notes de mise en scène

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs où est passée l'histoire des vaincus ?

Au début de cette pièce le poète Taha Radwan vient à Paris lire ses poèmes au cours d'une conférence sur la poésie palestinienne.

Il commence sa lecture, mais ses mots sont rapidement couverts par les huées d'un public outré.

On n'entendra que la première partie du poème :

**“ Parfois,
j'ai envie d'inviter en duel
celui qui a tué mon père
et démolì ma maison
et rendu réfugié dans ce pays étroit.
Si il me tue
je gagnerais
la tranquillité
et si je le tue
voilà que j'aurai ma vengeance...”**

La lecture est interrompue, et la fin du poème devra attendre la fin du spectacle.

**“...mais si
je découvre pendant ce duel
que mon adversaire à une mère qui attend son retour
Ou un père qui porte sa main droite à son coeur chaque fois
que son fils est en retard,
je ne le tuerais pas
même si il était le vaincu.”**

(le poème est réellement écrit par Taha Mohammad Ali)

C'est dans cette interruption du poème, livré par le personnage d'un vieux poète palestinien, inspiré de Mahmoud Darwich, que se dévoile l'histoire des Optimistes.

Le récit d'une résistance fictive, qui ne ciblait pas dans ses “attentats” les infrastructures du régime mais la version de l'Histoire que les vainqueurs voulaient imposer au pays.

En 1948 Orwell livre son roman "1984", la même année commence l'aventure de cette organisation révolutionnaire.

Une résistance orwellienne, car les protagonistes comprennent que leur bataille n'est pas dans la rue ou dans les armes mais bien dans la "mémoire" et dans la façon dont les prochaines générations comprendront cette époque. Une bataille pour la conscience du peuple.

Le défi qui se dresse devant nous en tant que compagnie est double. Nous aussi nous essayons de ré imaginer le passé, pour mieux parler du présent et peut-être changer le futur.

Le conte utopique et fatalement tragique de ce groupe de résistants n'est pas juste une fable sur l'actualité, mais une enquête réelle sur les possibilités qu'avaient les dirigeants juifs et arabes de l'époque de créer un autre futur pour les peuples de Palestine et d'Israël.

Nous parlons également du rôle jamais acquis qu'auraient pu avoir les juifs-arabes en tant qu'intermédiaires entre la société israélienne et le peuple palestinien.

Et du lien terrible entre la Deuxième Guerre Mondiale et la Nakba palestinienne ("La catastrophe").

Au commencement il y a la maison. Présence scénique et idée abstraite enveloppant les personnages dans sa forme. Symbolisant ce passé qui les hante tous et continue de les pousser en avant. Dans l'espace c'est une construction légère, comme une esquisse sur le carnet de l'architecte. Centralisant les axes de la pièce.

Il attire les exilés à lui, marque le temps et porte sur son squelette la maison de Benyamin en Pologne, celle du groupe à Jaffa et celle de la famille palestinienne dans le camp de réfugiés au Liban.

Nous avons choisi de la faire exister dans l'espace de façon épurée afin de permettre ces changements de lieux et de temps sans devoir renoncer à ce rôle de "reliant" entre les personnages et leur passé que nous l'imaginons tenir.

La maison même devient alors un personnage, changeant de costume sans cesse pour créer une illusion plus forte que sa réalité matérielle.



La „Augusta Viktoria“ se tenant à la rade de „Jaffa.“ — Débarquer des passagers.

Trois points de vue sont présents dans la pièce.

Le premier est celui de Benyamin, dit Beno. Réfugié juif polonais, survivant des camps de concentration nazis. Il arrive sur sa terre promise, réalisant le mythe fondateur du sionisme "Une terre sans peuple pour un peuple sans terre".

Sa vision, qu'il veut neuve, ne peut contenir la tragédie de l'autre (le juif sépharade ou l'arabe palestinien).

On le suit dans son travail de journaliste et dans ses articles admiratifs sur l'inauguration des kibboutz, mais il est aveugle au reste.

La discrimination à l'encontre des sépharades ou le régime militaire contrôlant les palestiniens. Pour exister il doit anéantir son passé, celui des camps, celui de cette terre et de la maison qu'il reçoit à son arrivée.

Le deuxième point de vue que l'on découvre est celui de la famille palestinienne réfugiée au Liban. Il s'oppose directement à la vision de Benyamin.

Cette famille refuse son présent et continue de vivre dans son passé, à Jaffa, dans leur maison. C'est le "Tzoumoud" (l'idée de s'accrocher à la terre natale). L'accroche physique ici est remplacée par l'accroche à la mémoire, aux souvenirs.

Ils apparaissent sur scène seulement par le biais des lettres qu'ils envoient.

Une absence les rendant encore plus réels pour les membres du groupe.

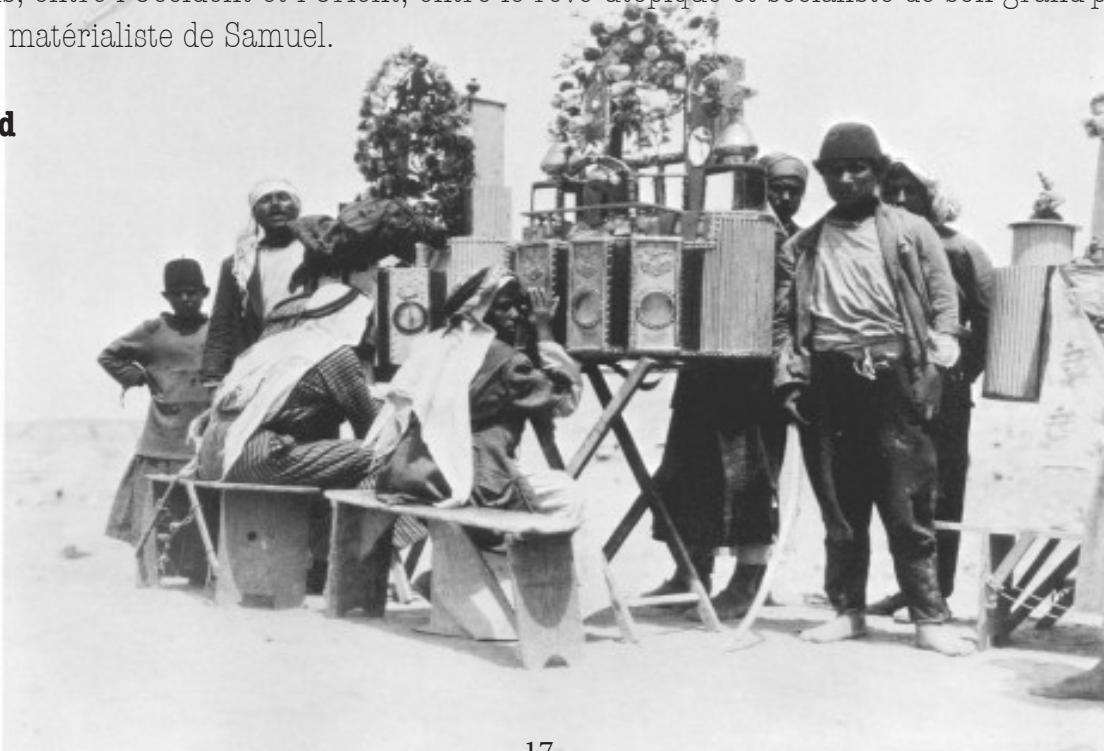
Enfin le troisième point de vue est celui de Samuel. Avocat, vivant en France, qui arrive 60 ans après sur les mêmes pas que son grand-père, dans sa maison, mais cette fois pour la vendre. Sa présence met à l'épreuve le rêve de son grand-père et le menace de l'oubli et de l'indifférence de la génération de Samuel.

Si Benyamin et Taha voulaient ce projet pour inciter les générations futures à changer leur regard et par là même leur compréhension du passé, Samuel lui représente le présent.

Pragmatique, il est loin de la naïveté du personnage de son grand-père.

L'arrivée de Samuel dans la maison va mettre en place un conflit triangulaire : entre différentes générations, entre l'Occident et l'Orient, entre le rêve utopique et socialiste de son grand-père et l'existence matérialiste de Samuel.

Ido Shaked



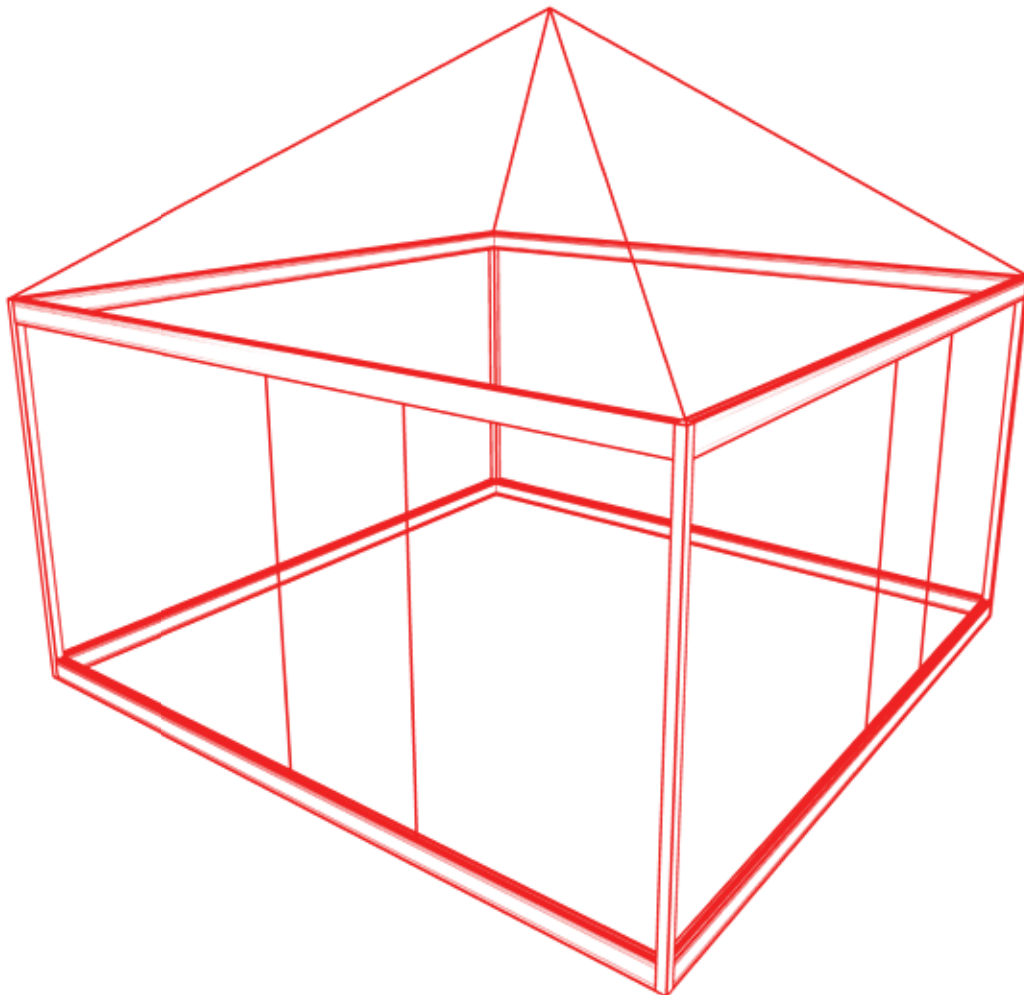
Le décor

Le jeu entre ces différents points de vue est le point de départ de l'organisation scénique.

La maison, construite avec des matériaux légers sera comme un mobile suspendu au-dessus de l'espace. Le public verra le spectacle par les différentes façades de la maison, qui tourne sur un axe, manipulée par les comédiens.

La maison suspendue ainsi symbolise à la fois l'espace imaginaire dans lequel elle existe, mais aussi le poids dangereux sur nos personnages.

Le mouvement de la maison nous servira dans ces changements d'espaces-temps à définir à chaque fois le rôle du public dans la situation. Passant d'un public parisien d'une conférence de poésie aux voisins à Jaffa qui regardent la vie dans cette maison par les fenêtres entrouvertes. Calquant leur vision sur l'avancée de l'enquête de Samuel.



Le théâtre et le cinéma

En mêlant théâtre et cinéma sur scène, c'est la perception du vrai et le pouvoir de l'image dans la création d'une mémoire collective que nous exposons.

Dans le cadre du projet sioniste, des cinéastes montaient de "faux films documentaires" avec des comédiens pour donner l'illusion d'une réalité à la narration imposée.

Ces films définissaient une pensée légitime et une norme collective dans laquelle le spectateur se devait de faire partie. Dans le spectacle Benjamin et ses camarades utilisent le même procédé de "faux films" pour dénoncer les actes répressifs du régime et proposer une alternative. Les films, que nous avons tournés dans les décors réels de Jaffa, projetés sur le mur du théâtre seront autant d'échelles de vérité : la vérité du théâtre, celle du film et celle du Jaffa d'aujourd'hui. Si loin de la ville utopique que le groupe imagine pendant le spectacle.

Nous ne cherchons pas à "animer" la scène ou à surajouter au décor par ces projections, mais à permettre de voir nos personnages comme des artistes, pour qui la création donne un sens à leur vie. Le tournage même de ces films, la recherche qu'ils demandent seront partie intégrante du spectacle.



CHRONOLOGIE

* Chronologie non exhaustive ayant pour but de donner en quelques dates clés des repères historiques sur le conflit israélo-palestinien. Cette chronologie propose en marge des faits, les points de vue du côté israélien (bleu) et palestinien (vert) sur les événements. Les encarts portent sur les événements importants. Elle se base sur le livre «Histoire de l'Autre» de Sami Adwan et Dan Bar-On, parut aux éditions Liana Levi.

1897 le premier congrès sioniste.

Du 29 au 31 Août, Herzl réunit à Bâle, avec l'aide de Max Nordau, le premier congrès sioniste.

Les assises de l'Organisation sioniste mondiale sont établies et il la présidera jusqu'à sa mort, en 1904. Le sionisme est une idéologie politique nationaliste prônant l'existence d'un centre spirituel, territorial ou étatique peuplé par les Juifs, en général en Palestine. Sur un plan idéologique et institutionnel, le sionisme entend oeuvrer à redonner aux Juifs un statut perdu depuis l'Antiquité, à savoir celui d'un peuple regroupé au sein d'un même État.

1917 La déclaration Balfour

«Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civiques et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.»

Une lettre ouverte adressée à Lord Lionel Walter Rothschild publiée le 2 novembre 1917 par Arthur James Balfour, le ministre britannique des Affaires Étrangères, en accord avec Chaim Weizmann, alors président de la Fédération Sioniste.

Une convergence d'intérêts entre Britanniques et sionistes aboutit à cette déclaration.
Un projet fondé sur l'expropriation de la terre, l'accaparement des richesses du peuple, l'effacement de son identité, l'expansionnisme et la répression de tout mouvement de libération!

La déclaration fut accueillie avec une joie profonde, c'est la charte tant attendue pour laquelle Herzl avait oeuvré.

1920 Le Mandat

Le Proche-Orient fut partagé entre la France et la Grande-Bretagne. La France prit sous sa tutelle les territoires sur lesquels seraient créés la Syrie et le Liban, et la Grande-Bretagne fut mandatée pour gouverner la Palestine et les futurs états de Jordanie et d'Irak.

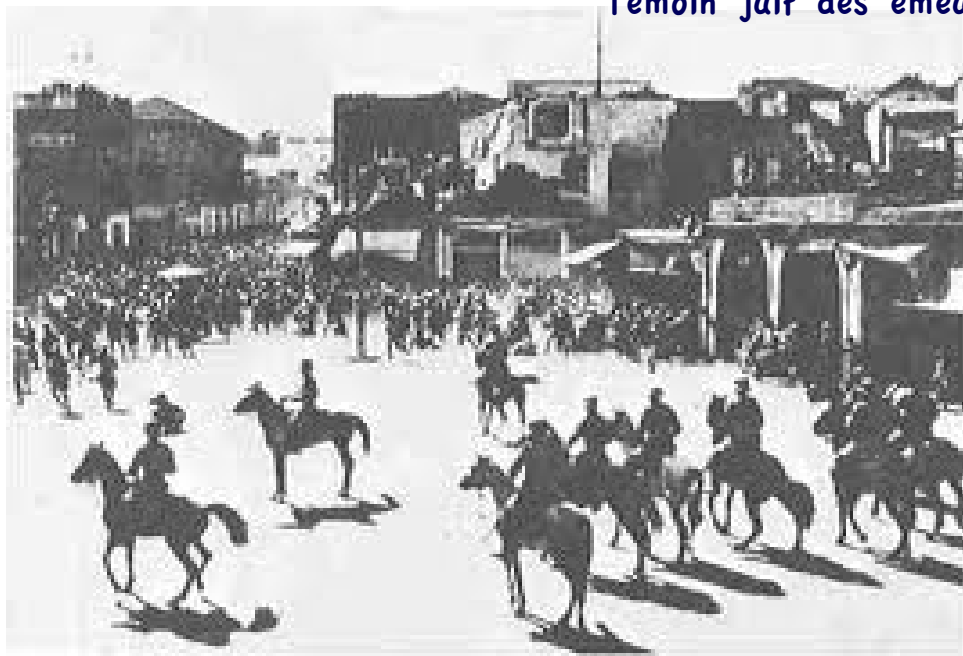
1920-1929 Les Émeutes.

Les premiers conflits nationaux entre Juifs et Arabes en Palestine éclatèrent en 1920 dans deux foyers.

La commission d'investigation militaire britannique imputa les troubles «au désespoir des Arabes après les promesses d'indépendance qui leur avaient été formulées; à leur rejet de la déclaration Balfour; à leurs craintes que l'implantation du foyer national juif ne pousse les Juifs à les exclure».

Suite à des provocations des sionistes, les premiers heurts sanglants eurent lieu à Jérusalem le 4 et le 8 avril 1920. Il y eut plusieurs morts et blessés aussi bien du côté juif que du côté arabe.

**«Un spectacle effroyable s'est révélé à nos yeux : des plumes volaient partout, les magasins étaient éventrés, pillés, c'était un lieu qui m'inspirait de la vénération, et voilà qu'il était profané. Une atmosphère de pogrom.»
Témoin juif des émeutes.**



Les rafles à Paris 1941

La première grande rafle collective fut celle du 14 mai 1941 ; elle concernait les Juifs polonais, tchécoslovaques et autrichiens, âgés de 18 à 40 ans.

Ils étaient convoqués par la police parisienne, en application de la loi française du 4 octobre 1940 qui autorisait l'internement d'office des Juifs étrangers.

Monsieur Spiegel est invité à se présenter en personne, accompagné d'un membre de sa famille ou d'un ami, le 14 mai à 7 heures du matin, à la caserne Napoléon pour examen de sa situation. La personne qui ne se présenterait pas au jour et heure fixés s'exposerait aux sanctions les plus sévères. 2"

LOI du 2 juin 1941

remplaçant la loi du 3 octobre 1940 portant statut des juifs

(Journal Officiel du 14 juin 1941)

Nous, Maréchal de France, chef de l'État français, Le conseil des ministres entendu,

Décrétons :

Article 1er. – Est regardé comme Juif :

1° Celui ou celle, appartenant ou non à une confession quelconque, qui est issu d'au moins trois grands-parents de race juive, ou de deux seulement si son conjoint est lui-même issu de deux grands-parents de race juive.

Est regardé comme étant de race juive le grand-parent ayant appartenu à la religion juive ;

2° Celui ou celle qui appartient à la religion juive, ou y appartenait le 25 juin 1940, et qui est issu de deux grands-parents de race juive.

La non-appartenance à la religion juive est établie par la preuve de l'adhésion à l'une des autres confessions reconnues par l'État avant la loi du 9 décembre 1905.

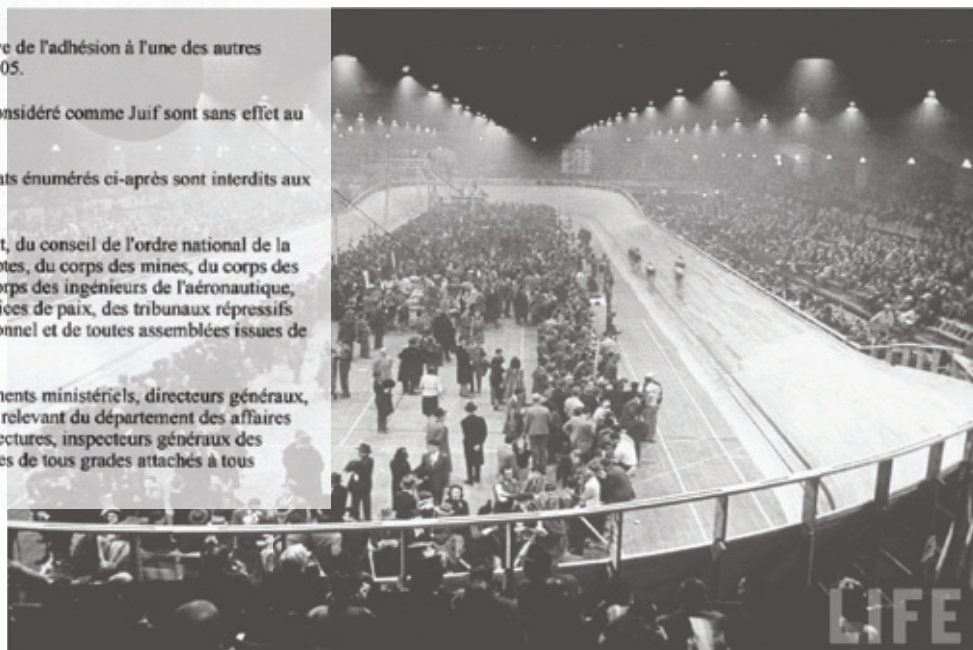
Le désaveu ou l'annulation de la reconnaissance d'un enfant considéré comme Juif sont sans effet au regard des dispositions qui précèdent.

Art. 2. – L'accès et l'exercice des fonctions publiques et mandats énumérés ci-après sont interdits aux Juifs :

1. Chef de l'État, membres du Gouvernement, du conseil d'État, du conseil de l'ordre national de la Légion d'honneur, de la cour de cassation, de la cour des comptes, du corps des mines, du corps des ponts et chaussées, de l'inspection générale des finances, du corps des ingénieurs de l'aéronautique, des cours d'appel, des tribunaux de première instance, des justices de paix, des tribunaux répressifs d'Algérie, de tous jurys, de toutes juridictions d'ordre professionnel et de toutes assemblées issues de l'élection, arbitres.

2. Ambassadeurs de France, secrétaires généraux des départements ministériels, directeurs généraux, directeurs des administrations centrales des ministères, agents relevant du département des affaires étrangères, préfets, sous-préfets, secrétaires généraux des préfectures, inspecteurs généraux des services administratifs au ministère de l'intérieur, fonctionnaires de tous grades attachés à tous services de police.

Tous les Juifs qui se sont présentés « pour examen de situation » ont été dirigés en autobus vers la gare d'Austerlitz et envoyés dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, dans le Loiret. Ils seront déportés en juin 1942 vers Auschwitz.



1947, le 29 Novembre La résolution 181 de l'ONU. Le plan de partage de la Palestine.

La question de Palestine a été portée devant l'Assemblée générale par le Royaume-Uni au lendemain de la création de l'Organisation des Nations Unies. Une Commission spéciale pour la Palestine, comptant 11 membres, a été constituée à la première session extraordinaire de l'Assemblée, en avril 1947. La majorité des membres de la Commission a recommandé le partage de la Palestine en un État arabe et un État juif, avec pour Jérusalem un statut international spécial sous l'autorité administrative de l'Organisation des Nations Unies.

Lors de sa deuxième session ordinaire, après un débat intensif qui a duré deux mois, l'Assemblée générale a adopté, le 29 novembre 1947, sa résolution 181, dans laquelle elle approuvait, avec de légers changements, le Plan de partage avec union économique, proposé par la majorité de la Commission spéciale. Le Plan de partage, qui était un document détaillé en quatre parties jointes en annexe à la résolution, prévoyait la fin du mandat, le retrait progressif des forces armées britanniques et la délimitation de frontières entre les deux États et Jérusalem.



Le foyer juif accueillit le soir même la décision par des chants et des danses, mais dès le lendemain matin les arabes qui n'avaient pas accepté le plan de partage, soutenus par des volontaires venus d'autres pays arabes, se lancèrent dans des actions terroristes.

Avant le plan de partage :
Habitants Palestiniens
 1 364 330 (69% de la population totale)
Superficie des terres palestiniennes:
 25 100 km² (94,5%)
Habitants Juifs
 608 230
 (31% de la population totale)
Superficie des terres juives:
 1 470 km² (5,5%)
Après le Plan de partage:
Terre palestinienne 42,88%
Terre juive 57,12%



1948-1949 Première guerre Israélo-Palestinienne.

Le projet d'un État palestinien est abandonné.

La bande de Gaza est administrée par l'Égypte.

Israël annexe Jérusalem-Ouest (en février 1949) et 77% de l'ancienne Palestine mandataire, soit 50% de plus que ce qui était prévu par le plan de partage de l'ONU. La Transjordanie annexe quant à elle en 1950 Jérusalem-Est et la Cisjordanie, et se rebaptise dans la foulée «Jordanie».

Les frontières issues des accords de cessez-le-feu seront par la suite connues sous le nom de «Ligne Verte».

La Nakba (la catastrophe)

C'est la défaite des armées arabes

lors de la guerre de 1948 en

Palestine, l'acceptation par

celles-ci de la trêve,

les massacres commis par

l'occupant, l'expulsion de la

majorité du peuple palestinien

de ses villes et villages,

leurs destructions, l'apparition

du problème des réfugiés et de

la diaspora palestinienne.

Sur 1 364 330 palestiniens,

près de 800 000 deviennent des

réfugiés.

Il ne reste que 150 000

palestiniens dans le pays.



Guerre d'Indépendance

A l'issue des combats, le foyer juif obtint son indépendance après en avoir été empêché par les pays arabes et les arabes sur place.

«Nous avons clairement ce qui nous attendait. Les gens ne comprennent pas que nous avons affaire ici à la suite de la Shoah en Europe, que nous autres, juifs d'Israël étions destinés à être exterminés.»

Combattant juif de la Hagana.



14 mai 1948, JAFFA ET LA NAKBA

entretien avec Sami Abou Chehada, historien et militant palestinien de Jaffa.

“Les forces sionistes ont initiées un siège cruel sur la ville de Jaffa en mars 1948.

Les jeunes jaffaouis se sont alors regroupés en comités de résistance populaire pour repousser l’assaut. le 14 mai 1948 Jaffa est vaincue. Le soir même les leaders du mouvement sioniste en Palestine déclarent l’établissement de l’État d’Israël.

Le massacre qui eut lieu à Deir Yassin le 9 avril 1948 au cours duquel des combattants de l’Irgoun et du Lehi massacrèrent environ 120 civils principalement des femmes et des enfants, a eu des répercussions importantes sur la suite du conflit, notamment en favorisant l’exode palestinien. Les habitants de Jaffa furent expulsés de chez eux ou fuirent la ville terrorisés par l’idée de subir le même sort. Ils embarquèrent sur des bateaux de fortune, vers les camps de réfugiés de Gaza, et plus loin au Liban.

Sur les 120 000 habitants que comptait Jaffa approximativement 3000 réussirent à rester après qu’elle est été occupée militairement.

Ils furent encerclés et ghettoïsés dans le quartier de Al Ajami, qui a été séparé du reste de la ville, et administré essentiellement comme une prison militaire pendant 2 ans.

Al Ajami a été complètement encerclé par des barbelés qui le clôturaient, à l’extérieur desquels les soldats israéliens patrouillaient avec des chiens de garde.

Les nouveaux résidents juifs de Jaffa le rebaptisèrent “le ghetto”, réminiscence de leur expérience sous le nazisme en Europe.

Le commandement militaire avait tous les pouvoirs : sans permission personne ne pouvait entrer ou sortir du ghetto. Et beaucoup de droits comme l’éducation ou le travail on été niés aux palestiniens.

Les institutions israéliennes ont pris de force les maisons vides déclarant les propriétaires “présents-absents” et donnèrent les maisons à de nouveaux immigrants juifs.

Pour Jaffa la judaïsation de la ville passait par le changement de nom des rues dans le but d’annihiler son passé”.



1967 La guerre des Six Jours

Entre le 5 et le 10 Juin, Israël s'empare des hauteurs du Golan, du Jourdain et du lac de Tibériade, du désert du Sinai, de la Judée et la Samarie et de Jérusalem-Est

Egypte: 10 000 à 15 000 tués ou portés disparus et 4338 capturés

Jordanie: 700 à 6000 tués ou portés disparus et 533 capturés

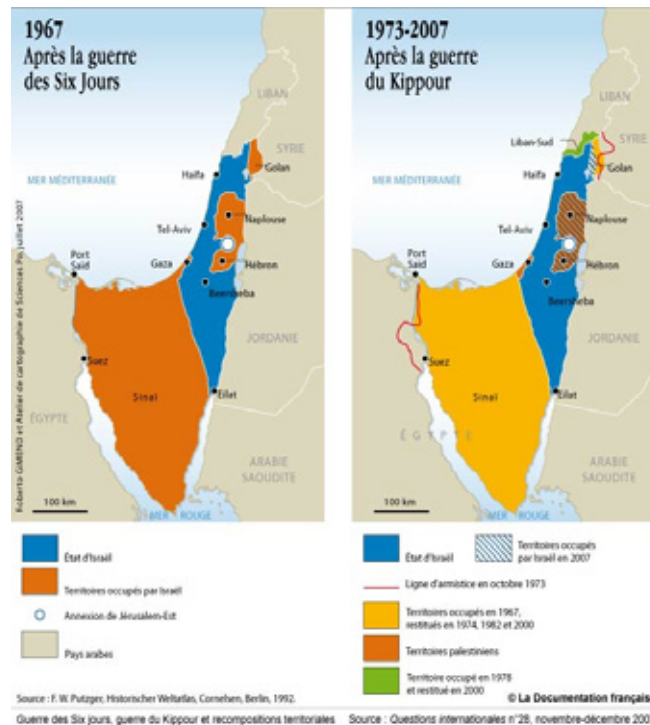
Syrie: 2 500 tués et 591 capturés

Irak: 10 tués et 30 blessés

Total: entre 13 200 à 23 500 tués et plus de 5 500 capturés

En violation de la loi internationale, Israël confisqua plus de 52% du territoire de la Cisjordanie et 30% de la bande de Gaza pour un usage militaire ou pour des implantations de populations civiles juives...

De 1967 à 1982, le gouvernement militaire d'Israël a détruit en Cisjordanie 1338 maisons palestiniennes. Pendant cette période, plus de 300 000 palestiniens ont été détenus sans procès, et pour des durées variables, par les forces de sécurité israéliennes.



Bilan des pertes israéliennes:

776 à 883 morts 4 517 blessés 15 prisonniers
Pendant le mois de Mai, l'Égypte déploya des forces blindées et des soldats dans le Sinai (en infraction avec les accords).

Gamal Abdel Nasser incita le peuple par des discours enflammés, à combattre Israël et à anéantir l'État sioniste. Faute de choix et pour s'extraire du piège Israël se livra à une attaque surprise.

En Egypte - La Révolution des Officiers Libres

En ce début d'été 1952, l'Égypte est au bord de l'explosion. Pourtant, dans ses innombrables palais, le roi Farouk Ier enchaîne les banquets bien arrosés. Depuis des mois, il ne se passe pratiquement pas de jour sans qu'ait lieu un attentat.

Pourquoi cette violence ? Pour saper le pouvoir royal et venir à bout de ses protecteurs anglais. Qui l'entretient ? Tous les groupes révolutionnaires : Frères musulmans, communistes, nationalistes ou Officiers Libres. À l'aube du 23 juillet, ce sont les Officiers libres qui l'emportent. Ils sont conduits par un colonel de 34 ans, Gamal Abdel Nasser, un héros de la guerre de Palestine en 1948.

Le 26 juillet 1956, il annonce la nationalisation du canal du Suez. Israël, réagit en envahissant le Sinai. Début novembre, un corps expéditionnaire franco-britannique s'empare de Port-Saïd. Mais les forces de la coalition sont contraintes de battre en retraite sous la pression conjointe des Américains et des Soviétiques. Le prestige de Nasser en sort considérablement grandi. Désormais, il est le champion du monde arabe, dont il incarne l'aspiration à la libération et à l'unité. Il apporte une aide massive aux nationalistes algériens du FLN et, en 1958, crée avec la Syrie la République arabe unie - qui sera dissoute trois ans plus tard.

Le déclin commence avec la défaite de 1967 face à Israël. Le raïs n'y survivra qu'à peine trois ans. Anouar al-Sadate, son successeur, liquidera l'essentiel de son héritage en libéralisant l'économie et en signant, en 1978, une paix séparée avec l'État hébreu. De Nasser, il ne conservera que l'autoritarisme.

1987-1993 Intifada – Soulèvement des palestiniens

Le 8 décembre 1987, un camion israélien entre en collision avec une voiture dans la bande de Gaza, tuant quatre de ses passagers. C'est le début d'une guerre des pierres, un soulèvement général et spontané de la population palestinienne contre l'occupation israélienne. Elle atteint son paroxysme en février lorsqu'un photographe israélien publie des images qui font le tour du monde montrant des soldats israéliens «molestant violemment» des palestiniens, suscitant ainsi l'indignation de l'opinion publique. Elle a pris fin en 1993 lors de la signature des accords dits d'Oslo; 1162 palestiniens (dont 241 enfants) et 160 israéliens (dont 5 enfants) sont morts.

Accident provoqué intentionnellement par un camionneur israélien, accident qui fit les premiers martyrs de l'Intifada.

«Droit au retour,
Droit à un Etat
Droit à L'autodétermination
Jusqu'à une conférence
internationale.
L'intifada nous portera».
Chant populaire palestinien.



Le graffeur Banksy à Bethléem.



La surprise fut si grande qu'il n'y eut pas de réaction adaptée à cette guerre atypique. Les soldats israéliens avaient du mal à faire usage de la force. Ils se retrouvèrent dans des situations difficiles; encerclés, agressés, blessés et souvent impuissants.

1993 Accords d'Oslo

En marge des réunions officielles, débutent en janvier les négociations secrètes d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens. Une «déclaration de principe sur les arrangements intérimaires d'autonomie» est adoptée. Elle conduit en septembre à la reconnaissance mutuelle d'Israël et de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine). Après une poignée de main historique entre Itzhak Rabin et Yasser Arafat, Israël et l'OLP signent le 13 septembre à Washington la déclaration de principe d'Oslo. Elle prévoit une période d'autonomie de cinq ans en Cisjordanie et à Gaza et l'administration des territoires par une autorité palestinienne. Toutefois, les sujets les plus critiques (les frontières, le statut de Jérusalem, les réfugiés et surtout les colonies) ne rentrent pas dans la déclaration. Ces accords provoquent la radicalisation des extrémistes des deux camps.

1996: Yasser Arafat président de l'Autorité palestinienne.

1996, 29 Mai: les israéliens élisent comme Premier ministre le chef de la droite nationaliste, Benyamin Netanyahu, opposé aux accords d'Oslo et qui remet en cause le principe de l'échange des Territoires Occupés contre la paix.

Dans un climat de méfiance, le Premier ministre Itzhak Rabin est assassiné le 4 novembre par un étudiant israélien d'extrême droite. Il est remplacé par Shimon Peres.

2000, 28 septembre l'Intifada el-Aqsa

La visite du chef du Likoud, Ariel Sharon, sur l'Esplanade des Mosquées (Jérusalem-Est), troisième lieu saint de l'Islam, provoque de violents affrontements à Jérusalem, déclenchant un soulèvement dans les territoires palestiniens: l'Intifada el-Aqsa, qui durera jusqu'en 2005 et fera plus de 4700 victimes.

Long de 730 km, le parcours suivi par la barrière est complexe. Elle suit la ligne verte, mais pénètre profondément à l'intérieur de la Cisjordanie pour intégrer des colonies juives, séparant des paysans palestiniens de leurs champs.

20 % du tracé est précisément sur la ligne verte. Le reste empiète dans le territoire cisjordanien, pour englober la majeure partie des colonies israéliennes et la quasi-totalité des puits. Elle s'écarte à certains endroits de plus de 23 kilomètres de la ligne verte.

Au printemps 2002, le Conseil des ministres israélien a approuvé la première phase d'un projet de construction d'une barrière «continue» dans certaines parties de la Cisjordanie et de Jérusalem. Il était dit dans cette décision que la barrière «est une mesure de sécurité» et qu'«elle ne constitue pas une frontière politique ou autre».

2006, 12 juillet Guerre du Liban

L'armée israélienne lance une vaste offensive aérienne et maritime sur le Liban, après l'enlèvement par le Hezbollah à sa frontière de deux soldats et la mort de huit autres. Le Hezbollah riposte par des tirs de roquettes sur le nord d'Israël.

Israël impose un blocus aérien et maritime au Liban.

Les bombardements détruisent une grande partie des infrastructures du pays mais visent également des habitations civiles.

La guerre a fait près de 1191 morts civils et 900 000 réfugiés au Liban; 48 morts civils et 400 000 déplacés en Israël.

Le million de bombes à sous-munitions lancées par Israël pendant la guerre, continue de faire des victimes civiles dans le Sud-Liban.

**«Suite aux actions terroristes du Hezbollah, qui portent atteinte à la prospérité du Liban, l'armée israélienne agira au Liban pour toute la durée nécessaire afin de protéger le peuple israélien. Pour votre sécurité et afin d'éviter toute atteinte aux personnes civiles qui ne sont pas impliquées avec le Hezbollah, évitez de vous trouver dans des endroits en relation avec le Hezbollah. Il faut que vous sachiez que la continuation des actions terroristes contre Israël est une épée à double tranchant pour vous et pour le Liban.
Signé Israël.»**

Tract lancé par Israël destiné aux civils libanais

2008, 27 décembre Opération «Plomb durçi» à Gaza.

Israël lance une attaque aérienne et terrestre massive contre la bande de Gaza. L'objectif déclaré était de mettre fin aux tirs de roquettes Qassam du Hamas sur le territoire israélien.

Le 17 janvier, Israël annonce un cessez-le-feu unilatéral.

Le lendemain, le Hamas décrète également une trêve unilatérale d'une semaine pour que l'armée israélienne se retire de la bande de Gaza.

En trois semaines, l'offensive israélienne a fait 1 330 morts palestiniens, dont plus de 430 enfants et 5 450 blessés, les civils composent 65 % des tués. Côté israélien, 3 civils et 10 soldats israéliens ont perdu la vie. Un expert de l'ONU évoque des «crimes de guerre systématiques».

Jusqu’en 1948 la ville de Jaffa était le cœur de la Palestine. La plupart du commerce, des transports et de l’immigration de et vers la Palestine se faisait en son port. Vers la fin du 19ème siècle le chemin de fer de Jaffa-Jérusalem fut construit, augmentant par la même le statut de centre attractif de la ville. Des bureaux de poste, des consulats étrangers et des centres culturels s’y trouvaient également.

Après la guerre de 48 et les changements démographiques qu’elle a amenée, Jaffa est devenue une ville à majorité juive. Des 120 000 palestiniens résidants à Jaffa et dans ses alentours seuls 3000 y restent. La majorité des palestiniens qui ont pu rester à Jaffa appartenaient aux groupes sociaux les plus défavorisés de la population pré-48. Ce petit groupe forme la base de l’actuelle population palestinienne de Jaffa, en plus des migrations interne du pays, de Cisjordanie et de Gaza. Aujourd’hui la population palestinienne de Jaffa compte 14 000 habitants.

La guerre de 1948 a efficacement effacé non seulement la présence palestinienne mais également la riche histoire de Jaffa de la mémoire collective, de la conscience de ses habitants autant que de l’architecture de la ville.

La population juive de Jaffa a traversé des changements majeurs. Après la guerre de 1948, des réfugiés de l’Holocauste venant d’Europe ainsi que des immigrants juifs de pays arabes ont été transférés dans la ville. Ceux qui pouvaient se le permettre ont quittés Jaffa pour ce qu’ils considéraient être de meilleures régions du pays. Les populations juives les moins privilégiées sont restées dans la ville, ce processus a laissé les populations les plus faibles dans une situation socio-économique similaire. Pourtant il y avait de flagrantes différences de statuts dûes au fait que la population palestinienne vivait sous un régime militaire qui, à Jaffa a duré jusqu’en 1954.

Après 1954, Jaffa est annexée à Tel-Aviv devenant le quartier sud de la ville. Par de continuelles discriminations budgétaires Jaffa est restée dans un état de négligence permanent et ses problèmes ont empirés loin des yeux de la population de Tel-Aviv.

Dès les années 80 et jusqu’à aujourd’hui, un processus de gentrification a commencé: de riches habitants juifs commencent à acheter des maisons palestiniennes dans différents quartiers de la ville profitants des prix bas du marché. Résultant de cette inflation les prix ont augmentés et les membres les plus faibles économiquement des deux communautés ne peuvent plus se permettre de devenir propriétaire, ni locataire. Des quartiers anciennement homogènes sont maintenant mixtes, bien que les différences sociales soient flagrantes d’une maison à l’autre.

Certains vivent dans des palais alors que leurs voisins vivent dans des maisons sur le point de s’écrouler.



Aujourd'hui la communauté de Jaffa est divisée en trois grands groupes:

1- La population palestinienne, qui en 48 a perdu une grande partie de sa jeunesse éduquée et économiquement établie. C'est seulement dans les 20 dernières années qu'une nouvelle conscience politique, sociale et nationale a commencé à se développer au sein de la jeune génération. Cette population a souffert et souffre encore de discriminations en terme de développements, d'infrastructures, d'éducation et de culture.

2- Une population juive socialement et économiquement faible, qui souffre les mêmes discriminations et négligences citées plus haut.

3- Un groupe économique avantagé de la population juive qui a migré à Jaffa ces 20 dernières années.

Ces trois groupes vivent les uns à côté des autres dans des situations nationales, politiques, économiques, et communautaires tendues où surviennent de violents incidents. Le haut taux de criminalité, la drogue et la violence sont certaines manifestations des tensions inter-communautaires et de la négligence de la ville par la municipalité de Tel-Aviv.

Le climat politique dans lequel ils vivent, ainsi que la présence du conflit israélo-palestinien, empêche le dialogue entre ces communautés. Cette impossibilité est d'autant plus flagrante lorsque il y a d'évidentes causes communes à défendre, comme la difficulté d'accès à la propriété ou les problèmes de logements.

Darna, The Popular Committee for Protection of the Right to Land and Housing in Jaffa, se bat auprès des 500 familles sous ordre d'expulsion et de destruction de leurs maisons. Sur ces 500 familles une seule est juive israélienne, les autres sont des palestiniens/israéliens.

Définition de "gentrification"

Etymologie : de l'anglais gentrification venant de gentry, petite noblesse.

Le terme "gentrification" désigne le processus de transformation du profil économique et social d'un quartier urbain ancien au profit d'une classe sociale supérieure. Synonymes : Embourgeoisement, élitisation.

Les nouveaux résidents restaurent l'habitat physique et rehaussent le niveau de vie. Ils font pression sur les pouvoirs publics pour l'amélioration du quartier (moins de bruit, davantage de sécurité, destructions de logements populaires au profit d'un habitat de plus haut de gamme, etc.). L'augmentation des prix du foncier chasse alors les classes inférieures vers des quartiers périurbains, excentrés et souvent mal desservis par les réseaux de transport.

Le terme "gentrification" est apparu dans les années 1960 pour qualifier la réhabilitation de certains quartiers urbains et le remplacement de leur population par des catégories sociales plus aisées.

Plus récemment son usage a été étendu à d'autres processus d'élitisation.

La gentrification peut être vue comme une forme de ségrégation (Éric Maurin, Le Ghetto français), favorisant l'absence de mixité sociale.

Livres

- « Les identités meurtrières » de Amin Maalouf
- « La montagne contre la mer » de Salim Tamari
- « Histoire de l'Autre » de Dan Bar-On et Sami Adwan
- « La guerre de 1948 en Palestine », de Ilan Pappé
- « Gaza 1956, En marge de l'Histoire » BD de Joe Sacco
- « Le captif amoureux » et « Quatre heures à Chatila » de Jean Genet
- « Un état commun » de Eric Hazan et Eyal Sivan
- « La porte du soleil » de Elias Khoury
- « Gaza » de Gideon Levy
- « Liban nation martyre » de Robert Fisk
- « La terre nous est étroite et autres poèmes »,
- « Palestine, mon pays : l'affaire du poème » et « Etat de siège » de Mahmoud Darwish

Les ressources

Films

- « Les enfants d'Arna » de Juliano Mer Khamis
- « Route 181 » de Eyal Sivan et Michel Khelifi
- « Un état commun » de Eyal Sivan
- « Jaffa, la mécanique de l'orange » de Eyal Sivan:
(<http://www.youtube.com/watch?v=4Cgb-VbL7dA>)
- « Le temps qu'il reste » de Elia Suleiman
- « West Beirut » de Ziad Doueiri
- « La visite de la fanfare » de Eran Kolirin
- « Ajami » de Scandar Copti et Yaron Shani
- « Pour un seul de mes deux yeux » de Avi Mograbi
- « Histoire de la Palestine (1880-1950) » de Simone Bitton et Jean-Michel Meurice:
(http://www.youtube.com/watch?v=v_nL6u_OlJQ)
- « Un soleil à Kaboul » et « Le dernier caravansérail » du Théâtre du Soleil

Équipe du spectacle

Ido Shaked (Israël)

Est formé à l'école des Arts de Tel-Aviv et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il a suivi plusieurs stages avec entre autres Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine.

Son premier spectacle « Roméo et Juliette » de Shakespeare au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv joue pendant plus de deux ans (09/2007-10/2009) et a été récompensé deux fois par le prix du Théâtre Indépendant en Israël.

Il monte « Gram » d'après A.Tchekhov avec les étudiants du Max Reinhardt Seminar de Vienne au Théâtre Salon 5 (08/2008).

Il co-fonde le Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein à Paris en 2009.

La compagnie invitée par le festival de théâtre de St Jean d'Acre en Israël part pour la création de « Croisades » de Michel Azama en juillet 2009 et y présente le spectacle en octobre 2009.

A l'été 2010 Ido Shaked et Lauren Houda Hussein commencent l'écriture du prochain spectacle de la compagnie prévu pour l'automne 2012.

Lauren Houda Hussein (France Liban)

Est formée à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris où elle vit actuellement.

Elle travaille en tant que comédienne et metteur en scène pour diverses compagnies (Sisyphe, La folie ordinaire) et joue dans plusieurs courts-métrages (« L'année de l'Algérie » de May Bouhada, « J'ai interviewé Ricardo Borgese » de Félix Albert).

Elle participe à plusieurs stages avec entre autres Ariane Mnouchkine.

Elle participe en tant que photographe et comédienne à des ateliers donnés aux réfugiés du Sud-Liban pendant la guerre de 2006 à Beyrouth et au projet « Viva Liban » au Théâtre National de Chaillot en septembre 2006.

Elle est co-fondatrice du Théâtre Majâz, organisatrice du projet et comédienne dans « Croisades ».

Sheila Maeda (Espagne)

Est formée à l'Ecole Nationale de théâtre de Murcia (Espagne) et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Vit et travaille à Barcelone. Avec les compagnies : Enclavados, L'esponja teatre et Kolektivo embalage dont elle est une des fondatrices. Elle se spécialise dans la fabrication de masques et dans le théâtre de marionnettes.

Hamideh Ghadirzadeh (France-Iran)

Est formée à la danse au Studio Free Dance pendant 12 ans, puis à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris où elle vit actuellement. Ancienne élève du Laboratoire d'Étude du Mouvement (LEM) elle a présenté son travail au Centre Pompidou à Paris et continua d'explorer le théâtre corporel avec la compagnie Scène Infernale dans « Louise/Les ours ». Diplômée d'un Master en Arts du Spectacle elle a également participé à l'organisation de nombreux festivals culturels au sein du collectif La Fédé. Ainsi qu'à plusieurs spectacles et performances de rue.

Bashar Murkus (Palestine)

Acteur formé à l'Université de Haïfa il travaille sous la direction de Munir Bakri au Théâtre Al-Maidan de Haïfa dans "Le mariage du petit bourgeois", "Aham sakya", "Halat isar", "Hahana al ann" et "Al Bait". Metteur en scène il crée les spectacles "La pomme de l'exil" et "l'Idiot" au théâtre Al-Maidan de Haïfa et plusieurs créations pour le festival international de Saint-Jean d'Acre ("Herzel a dit", "Bilibibil").

Mathieu Coblentz (France)

Passionné d'histoire, il devient à 20 ans guide-conférencier dans les lieux de patrimoine. Toujours en quête de nouvelles formes de narration, il s'initie au conte puis au théâtre chez Claude Mathieu. À la fois auteur, comédien et régisseur, il travaille depuis dix ans avec différents metteurs en scène tel que Kesiah Serreau, Marie Vaiana, J-Y Brignon, Sylvie Artel, Hélène Cinque et Jean Bellorini.

Ghassan EL Hakim (Maroc)

En 2003, il entre à l'Institut supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle à Rabat.

En 2005, il travaille avec Catherine Dasté durant les rencontres de l'ARIA en Corse dirigé par Robin Renucci. C'est en 2007 qu'il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris pour une année de stage, où il suit des cours de Yann Joël Collin et Nada Strancar. Il travaille en tant que comédien et metteur en scène pour diverses compagnies et joue dans quelques films d'écoles (Fémis).

Il participe à plusieurs stages avec entre autres Bruce Myers, Yoshi Oida, Marc Proux, Mario Gonzalez et Sotigui Kouyaté...

En 2009 il joue dans « Radeaux » un opéra moderne sur les Boat People Africains écrit par Christian Siméon et mis en scène par Jean Marie Lejude.

Entre 2010 et 2011, au Maroc, il monte « Kroum l'ectoplasme » de Hannokh Levin et « Sahra mon amour » extraits de textes de J.M.G Leclézio. Pendant la même période il joue dans « Baibarss le Memloul qui devint sultan » mis en scène par Marcel Bozonnet. Au Maroc, Il est co-fondateur des Compagnies Daba-Teatr et Nous Jouons pour les Arts, ainsi que le Thé-Arts Festival de Rabat.

En même temps que sa présence sur les planches, il prépare un Master sur le « Masque et l'Islam au Maroc » à l'Université Paris-Saint Denis, la ville dans laquelle il vit actuellement.

Henry Andrawes (Palestine)

Acteur, auteur, dramaturge et chercheur.

Un des fondateurs de la compagnie KHASHABI, ensemble de comédiens basé à Haïfa qui cherche à développer leur propre langage scénique.

Diplômé de l'université de Haïfa avec mention il participe dans plusieurs spectacles en tant qu'acteur, metteur en scène et dramaturge.

Il travaille notamment dans Le servent de deux maitres de Goldoni, mise en scène de Munir Bakri; dans Le blibli de Bashar Murkus et dans Mountain language de H.Pinter, mise en scène de B.Murkus.

Au cinéma il joue entre autres dans Hajar de Hiam Abbas et Le sauveur de Robert Savo puis dans été 89 de la réalisatrice Esther Alamo.

Sa dernière pièce courte Kibou sera produite par la compagnie Khashabi dans leur projet de courtes pièces filmées.